

Preprint, merci de citer l'article publié par la revue *Sens-dessous* :

<https://www.cairn.info/revue-sens-dessous-2022-2-page-73.htm>

Subir les effets non voulus de notre action sur la nature

Penser les origines de l'épidémie de SARS-CoV-2 avec les concepts de Sartre

Yoann Malinge

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

La métaphore du colibri qui apporte sa goutte d'eau pour éteindre l'incendie de sa forêt et demande aux autres animaux de faire leur part n'a rien de rassurant<sup>1</sup>. Elle met en scène une action quasiment inutile et confine à l'espoir voire à l'attentisme. Nous allons voir que la philosophie sartrienne donne au contraire des outils et une voie pour expliquer pourquoi nous subissons une épidémie mondiale de SARS-CoV-2 et en quoi, ce n'est pas en se focalisant sur l'action individuelle qu'on peut résoudre un problème d'une telle ampleur. Il pourrait sembler étonnant, de prime abord, d'avoir recours à la philosophie sartrienne pour penser la situation écologique et sanitaire actuelle<sup>2</sup>. Pourtant, nous allons tenter de montrer la fécondité des concepts sartriens pour décrire la situation et mener une critique des causes de l'épidémie.

Dans cet article, deux approches seront abordées : la première consistera à reprendre l'explication de l'origine du virus et à la mettre en rapport avec l'exploitation capitaliste des écosystèmes et des peuples. Il s'agira de se demander comment la multiplication des actions individuelles peut avoir des effets non voulus par les agents. Dans quelle mesure les intentions de nos actions peuvent-elles être détournées de leurs finalités ? Faut-il considérer les agents

---

1 Cette métaphore du colibri vient d'une légende amérindienne dont l'essayiste Pierre Rabhi s'est inspiré pour nommer son mouvement. Voir <https://www.ina.fr/video/I17111785>

2 En réalité, il y aurait une étude importante à mener pour montrer en quoi Sartre peut contribuer à une philosophie de l'écologie. Sur ce point, on pourra se reporter à l'article Fabrice Flipo qui met en dialogue André Gorz et Jean-Paul Sartre, « Sartre, un penseur de l'écologie politique », *Implications philosophiques*, <http://www.implications-philosophiques.org/ethique-et-politique/ethique/sartre-un-penseur-de-lecologie-politique/>

comme responsables si les effets ne sont pas ceux qu'ils ont recherché et qu'ils n'ont pas prévus ? La seconde dimension de ce travail abordera notre situation, celle qui est commune aux lecteurs de cet article et à son auteur. En quoi notre situation peut-elle être comparée à celle des personnes qui vivent sur le lieu d'origine de l'épidémie ? Sommes-nous condamnés à n'être que des colibris qui apportent des gouttes d'eau pour tenter d'éteindre le grand incendie de l'épidémie ? Il n'appartient pas aux philosophes de mener la recherche des causes biologiques des épidémies, mais d'examiner et de conceptualiser la situation. Le propos de cet article est d'aborder ces phénomènes à l'aide notamment des concepts de la philosophie de Sartre.

### **Le retournement des effets de sa propre action**

Dans la *Critique de la raison dialectique*, il s'agit notamment pour Sartre de rendre compte de l'existence sociale des individus en différents collectifs. Il propose le concept de « série » pour décrire l'existence juxtaposée des humains qui ne collaborent pas entre eux<sup>3</sup>. Ils sont soumis aux mêmes exigences externes qui les réunissent tout en les isolant. L'exemple le plus simple est celui des spectateurs d'une même émission de télévision : chaque spectateur se trouve dans la même situation, mais aucun lien intersubjectif n'existe entre eux<sup>4</sup>. Le collectif particulier – la série – qu'ils forment est créé, de l'extérieur, par l'émission télé sur laquelle ils n'ont aucun pouvoir (si ce n'est d'éteindre la télévision ou de changer de programme). Dans cette série, ils demeurent séparés, chacun a ses propres raisons de regarder l'émission.

Afin de penser concrètement la difficulté de réaliser les fins projetées par les actions des individus, Sartre développe le concept de « pratico-inerte » par lequel il entend décrire comment la matière et la nature possèdent une force<sup>5</sup>. Celle-ci n'est pas contrôlable par les agents (d'où son inertie) mais elle a un effet de détournement de l'intention des actions (elle a donc un effet pratique). Cette force a une double origine : d'une part, les déterminismes physiques et biologiques de la nature ; d'autre part, les actions passées des autres humains qui

---

3 Voir Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, précédé de *Questions de méthode*, tome I. Gallimard, [1958] 1985, p. 371.

4 Voir Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, *op. cit.*, p. 383.

5 Voir Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, *op. cit.*, p. 423.

impriment une marque effective dans la nature. Autrement dit, quand une femme ou un homme agit pour produire un certain résultat, la matière sur laquelle elle ou il agit résiste à son intention. Mieux, elle détourne celle-ci et peut même la renverser. Telle est la « contre-finalité »<sup>6</sup>. L'exemple que prend Sartre est particulièrement actuel<sup>7</sup>: pour avoir des terrains cultivables, les paysans chinois ont déboisé. L'intention de chacun d'eux était d'avoir un terrain pour faire pousser ses propres plantes. Cependant, l'absence d'arbres devient une absence de protection contre les inondations et le maintien d'un sol fertile. L'action humaine a été « absorbée » par la nature et sa finalité s'est retournée contre celles et ceux qui ont agi. Ces paysans se trouvent unis dans l'adversité, mais cette union est passive : c'est parce qu'ils subissent le même sort que les paysans chinois forment un collectif. « Le travailleur devient sa propre fatalité matérielle ; il produit les inondations qui le ruineront »<sup>8</sup>. Cette conceptualisation a permis à Sartre de montrer comment la liberté des êtres humains peut se trouver aliénée, c'est-à-dire se trouver détournée et rendue étrangère à elle-même, à la fois par la répétition des actions dans une série, et par la force de détournement de la nature. Il ne suffit donc pas d'envisager l'action et la responsabilité d'un individu pour comprendre son échec ou sa réussite. Il faut tenir compte des actions présentes et passées des autres, parce qu'elles ont un pouvoir déterminant, voire aliénant.

A notre tour, il suffit de remplacer les inondations (qui existent toujours) par l'épidémie de SARS-CoV-2 pour avoir une description des causes premières d'une épidémie. Il est évident que les paysans qui déforêtent aujourd'hui ont des intentions valables : cultiver la terre pour se nourrir et vendre les produits de leur agriculture. Les biologistes et épidémiologistes ont étudié l'origine animale du virus qui frappe l'espèce humaine et se répand aujourd'hui partout sur la planète. La destruction des habitats des animaux par la déforestation et l'urbanisation conduit au rapprochement des animaux et des humains, et par là permet le « passage de la barrière d'espèce »<sup>9</sup>, créant une zoonose. Agir sur la nature sans tenir compte de ces déterminismes, c'est prendre le risque de subir les effets du pratico-inerte de la nature : subir des effets non

---

6 Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, op. cit., p. 236.

7 Voir Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, op. cit., p. 275.

8 Voir Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, op. cit., p. 274.

9 Jeanne Brugère-Picoux, « Passage de la barrière d'espèce », *Les Cahiers du Musée des Confluences. Revue thématique Sciences et Sociétés du Musée des Confluences*, tome 6, 2010, pp. 55-64.

voulus et non prévus du fait de sa propre action sur la nature. Ces effets seront d'autant plus forts que l'action individuelle est multipliée par un grand nombre d'acteurs.

## La question de la responsabilité

Cette description ne doit pourtant pas conduire à accuser les paysans qui déforêtent. La chaîne causale de responsabilité ne saurait s'arrêter à leur action pour une raison pratique et une raison épistémologique. D'une part, on l'a vu ce n'est pas l'action d'une seule personne qui a engendré ces effets mais les actions conjuguées de milliers de personnes qui n'ont aucunement établi un plan commun. En outre, aucune d'entre elles ne pouvait prévoir la contre-finalité qu'elles sont les premières à subir. La finitude de leur capacité de connaître n'est pas absolue, c'est vrai. Hans Jonas a bien montré en quoi le principe responsabilité commandait d'envisager les scénarios les plus pessimistes afin que les actions, en particulier celles de la technique, ne portent pas préjudice aux générations futures<sup>10</sup>. Pour autant, il semble impossible en fait de prévoir qu'une action individuelle de déforestation puisse avoir de tels effets biologiques. Seul un point de vue surplombant peut en être capable. Il reste alors à se demander qui possède un tel point de vue, capable d'embrasser l'organisation agricole d'une région ou d'un pays si ce n'est la classe dirigeante qui décide des politiques économiques. Pour que chaque personne puisse posséder une telle connaissance, il faudrait qu'elle prenne part aux décisions collectives : la démocratie directe n'apparaît plus seulement alors comme une organisation de partage du pouvoir politique, elle est aussi une question de partage du savoir.

D'autre part, les actions des individus ne sont pas l'exercice d'un libre arbitre mais la réalisation d'un destin qui est tracé pour celles et ceux qui déforêtent. Chacun prend part à la série de ceux qui déforêtent pour survivre. Ils n'ont pas d'autres choix. Encore une fois, c'est un concept sartrien qui vient éclairer cette aliénation des travailleurs : la rareté<sup>11</sup>. L'abondance de biens et de services pour les plus riches dissimule en fait une inégalité d'accès aux biens élémentaires : l'eau et la nourriture. Les paysans déforêtent parce qu'ils y sont contraints pour combler leurs besoins vitaux. C'est la seule possibilité qu'il leur reste puisqu'ils n'ont pas de champ à eux, qu'ils ne maîtrisent pas le cours du blé, du riz, du soja, qui sont sujets aux fluctuations boursières. A ce titre, la position des grandes entreprises est bien différente : elles appréhendent tout à fait les externalités négatives de leurs actions, et celles-ci ont une toute

---

10 Hans Jonas, *Le Principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*, trad. J. Greisch. Flammarion, [1979] 1998, p. 15.

11 Voir Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, op. cit., p. 234.

autre échelle que l'action individuelle des paysans. Encore une fois, le point de vue individuel semble trop limité pour appréhender toutes les causes qui déterminent les actions réalisées. Pour autant, en tant que les individus subissent ces causes, ils ne sont pas dans l'ignorance totale, voilà pourquoi ils pourront projeter des alternatives, qui en retour, les éclaireront sur le caractère insupportable de leur vie<sup>12</sup>. Cependant, il y a une tension entre les exigences vécues du fait de la rareté et la capacité à se libérer de l'aliénation. Il n'est pas question de montrer ici comment Sartre a fait évoluer ses thèses philosophiques pour passer d'une conception individuelle de l'action libre à une philosophie de l'action collective, tout en maintenant le rôle primordial du projet<sup>13</sup>. Mais il faut noter que c'est à partir de l'action individuelle que se développe l'action collective qui vise à lutter contre les causes de la rareté, à savoir l'exploitation des travailleurs et l'accaparement de la plus-value de leur travail. Selon Sartre, il n'y a pas d'hyperorganisme<sup>14</sup>, c'est-à-dire d'entité collective qui agirait par elle-même, mais une dynamique qui intègre les actions individuelles en un collectif pour dépasser pratiquement l'aliénation subie. Les individus peuvent s'unir dans une action commune qui vise à dépasser ce qui les contraint.

### **La situation de l'auteur et des lecteurs**

Quant à nous, que pouvons-nous faire ? Notre action individuelle nous semble dérisoire face aux changements climatiques et à la puissance des multinationales. Une étude<sup>15</sup> d'un cabinet de conseil spécialisé sur la transition énergétique a montré qu'un « comportement héroïque » des Français ne pourrait réduire l'empreinte carbone de chacun que de 25 %. Dès lors, nous comprenons, au moins intuitivement, que nous sommes les éléments d'une série dans laquelle chacun est isolé et perçoit confusément qu'il est enfermé. Il y a parfois quelque chose de démoralisant à considérer la faible efficacité de ses propres efforts. Voilà pourquoi penser son action sur le modèle du colibri est une réduction du pouvoir que nous avons

---

12 Voir Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant*. Gallimard Tel, [1943] 2007, p.119.

13 J'ai mené cette analyse pour ma thèse de doctorat *La réalisation de la corrélation. L'action dans la philosophie de Sartre* », Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2020 (inédit).

14 Voir Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, op. cit., p. 449.

15 Voir César Dugast et Alexia Soyeux, « Faire sa part ? Pouvoir et responsabilité des individus, des entreprises et de l'État face à l'urgence climatique », Carbone 4 : <http://www.carbone4.com/wp-content/uploads/2019/06/Publication-Carbone-4-Faire-sa-part-pouvoir-responsabilite-climat.pdf>

collectivement. Cette métaphore nous conduit à penser que notre puissance de transformation du réel est dérisoire et qu'il faudrait attendre des autres qu'ils agissent de la même manière, en particulier les éléphants que seraient les entreprises ou les États. Nous serions ainsi dans une position passive, conscients qu'il faut enclencher une décarbonation de l'industrie, des transports, de l'agriculture, mais dans l'attente que les institutions économiques et politiques agissent à leur tour. Or force est de constater qu'elles n'agissent pas la hauteur des enjeux climatiques.

Cette analyse rapide ne nous condamne pas à subir les effets du dérèglement climatique et l'inaction des États. Décrire l'aliénation ne revient pas à s'y résigner. En philosophe de la liberté, Sartre montre que les membres du collectif peuvent s'unir en une action commune. Ils forment alors un « groupe en fusion »<sup>16</sup>. Orientés vers un même objectif, le groupe comprend, en agissant, qu'il peut transformer la situation qui l'enfermait. Le temps de la compréhension et de la soumission aux effets subis laisse place à une force révolutionnaire qui renverse les structures aliénantes. À l'inverse de la série dans laquelle l'agent subit les exigences extérieures qui conditionnent son existence concrète, dans le groupe en fusion, c'est l'action de chacun qui réalise l'appartenance au groupe et qui constitue ce dernier. Par conséquent, l'intégration est un processus qui, loin d'aliéner l'agent, lui redonne le pouvoir de déterminer la fin libre d'une action commune. Cette dynamique permet à chaque personne agissant dans et pour le groupe de dépasser l'aliénation et de redevenir l'auteur de sa propre vie.

Il est temps pour chacun et chacune d'entre nous de comprendre qu'il ou elle n'est pas seul dans sa situation, qu'il ou elle n'est pas assigné au rôle qui lui est prescrit. Si l'action individuelle contre les injustices demande une forme d'héroïsme, l'action collective est à notre portée. Attendre des autres qu'ils agissent pour nous, ce serait encore une fois subir les exigences externes. Nous sommes engagés avec les autres dans une même situation, nous subissons les mêmes effets du dérèglement climatique et, en l'espèce, de l'épidémie de SARS-CoV-2. Il nous appartient donc de nous engager socialement pour que les causes qui nous aliènent tombent et que les injustices sociales et environnementales disparaissent. Seule une action collective est libératrice.

---

16 Jean-Paul Sartre, *Critique de la raison dialectique*, op. cit., p. 449.

## Œuvres citées

Brugère-Picoux, Jeanne. « Passage de la barrière d'espèce », *Les Cahiers du Musée des Confluences. Revue thématique Sciences et Sociétés du Musée des Confluences*, tome 6, 2010, pp. 55-64.

Cohen-Solal, Annie. *Sartre, 1905-1980*, Gallimard, Folio, 2005.

Dugast, César et Soyeux, Alexia. « Faire sa part ? Pouvoir et responsabilité des individus, des entreprises et de l'État face à l'urgence climatique », Carbone 4 : <http://www.carbone4.com/wp-content/uploads/2019/06/Publication-Carbone-4-Faire-sa-part-pouvoir-responsabilite-climat.pdf>

Flipo, Fabrice. « Sartre, un penseur de l'écologie politique ». *Implications philosophiques*, <http://www.implications-philosophiques.org/ethique-et-politique/ethique/sartre-un-penseur-de-lecologie-politique/>

Jonas, Hans. *Le Principe responsabilité, une éthique pour la civilisation technologique*, trad. J. Greisch. Flammarion, [1979] 1998.

Sartre, Jean-Paul. *L'être et le néant*. Gallimard Tel, [1943] 2007.

Sartre, Jean-Paul. *Critique de la raison dialectique*, précédé de *Questions de méthode*, tome I. Gallimard, [1958] 1985.

**YOANN MALINGE** est ancien étudiant de l'École Normale Supérieure de Paris, agrégé de philosophie et docteur en philosophie de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il a soutenu une thèse de doctorat en philosophie consacrée à l'ontologie et à l'action dans la philosophie de Sartre, à l'Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne (UMR 8103) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est l'auteur de plusieurs articles sur la philosophie sartrienne et il co-dirige l'édition d'un ouvrage collectif consacré à *L'être et le néant*.

Face à l'épidémie de SARS-CoV-2, chacun d'entre nous se trouve démuné, faute de comprendre les causes réelles de cet événement. En utilisant des concepts issus de la philosophie de Sartre, cet article propose de mettre au jour les causes de l'épidémie à partir des actions collectives qui ont conduit au passage de la « barrière des espèces ». Ce faisant, il s'agit

d'interroger les effets subis et non voulus de nos propres actions. Plutôt que de tenir pour responsables les premières victimes de l'épidémie, il faut se demander comment il serait possible de neutraliser les causes de l'épidémie. L'action collective apparaît alors non plus comme le problème mais comme la solution.